



Bernardo Atxaga

Shola et la tante d'Amérique

Illustré par Mikel Valverde
Traduit de l'espagnol par Anne Calmels



LA JOIE DE LIRE

Shola menait une vie heureuse. Très heureuse. Elle sortait quand elle en avait envie et allait où elle avait envie d'aller. Puis, quand elle en avait envie, elle décidait de rentrer à la maison, et elle le faisait comme elle en avait envie, parfois en marchant, parfois en courant.





Un jour qu'elle se promenait dans le parc, un couple de jeunes gens s'approcha d'elle. La jeune femme avait un micro à la main, et le jeune homme une grosse caméra sur l'épaule. La petite lumière rouge de la caméra était allumée.

Ils lui dirent qu'ils étaient journalistes et qu'ils filmaient pour l'émission *Le parc en direct*. Aurait-elle la gentillesse de dire quelques mots ?

Shola accepta parce qu'elle en avait envie. Oui, elle voulait bien avoir cette gentillesse.

— Quel est votre nom, s'il vous plaît ? lui demanda la journaliste en lui tendant le micro.

— Shola, répondit-elle en regardant la caméra.

— Très bien, Tola. Pouvez-vous...

— Pas « Tola ». « Shola », corrigea-t-elle avec dignité.

— Merci pour la précision, poursuivit la journaliste. Maintenant, pouvez-vous nous dire, mais le plus brièvement possible car nous sommes en direct, comment vous vous voyez vous-même ? Comment vous vous définiriez ?

Shola resta pensive. Elle avait conscience qu'à cet instant, son image apparaissait sur des milliers d'écrans, et elle ne voulait pas dire de bêtises.

— Allons, Bola, l'encouragea la journaliste. Comment vous définiriez-vous ? Qu'est-ce que vous êtes ?

— Pas « Bola ». « Shola », corrigea-t-elle avec dignité.

— Oui oui, bien sûr, mais nous sommes en direct depuis le parc, en direct. Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors, pouvez-vous nous dire ce que vous êtes ? S'il vous plaît ?

Le journaliste qui portait la caméra se plaça à un mètre de Shola.

Au même moment, Groggo se trouvait devant son poste de télévision et regardait Shola. La tête de sa chienne occupait tout l'écran. On voyait qu'elle réfléchissait de toutes ses forces, le front plissé, concentrée sur la question. Shola déclara avec élégance et dignité :

— Je suis un animal libre !

— Libre ? répéta la journaliste, surprise.

Cela faisait des années qu'elle réalisait des interviews pour l'émission *Le parc en direct*, et c'était la première fois qu'elle entendait un mot aussi fort. Elle s'exclama avec admiration :

— *Rara avis* !

— Exactement. Rarévitch. « Shola Raré-

vitch », ajouta Shola, qui trouvait le nom « Rarévitch » très joli.



Grogo se prit la tête entre les mains et commença à expliquer :

— Non, Shola, *rara avis*, pas « Rarévitch » ! Ce n'est pas un nom de famille, mais une expression latine qui veut dire « oiseau rare ». On l'utilise pour parler d'un être original ou extravagant. En affirmant que tu étais libre, tu as répondu d'une ma-

nière inhabituelle, c'est pour cette raison que la journaliste...

Il s'interrompt. Ses explications ne servaient à rien. Shola n'était pas à la maison mais sur l'écran de la télévision et elle ne pouvait pas l'entendre. À ce moment-là, la journaliste posa à Shola une autre question :

— Pourquoi pensez-vous que vous êtes un animal libre ?

Ce n'était pas une question banale. Shola présenta à la caméra un gros plan de son front, puis elle exposa ses raisons de façon structurée :

— Je fais ce dont j'ai envie, je mange ce dont j'ai envie quand j'en ai envie. Je regarde

la télé aussi longtemps que j'en ai envie, je dis ce que j'ai envie de dire, je sors quand j'en ai envie, etc.

— Mais... une vie comme ça, c'est le bazar ! s'exclama la journaliste.

— J'aime le bazar ! déclara Shola sans ciller.

— Bon. Merci beaucoup, Dola. À une prochaine fois, fit la journaliste en prenant congé.

— Pas « Dola ». « Shola ». « Shola Rarévitch », la corrigea-t-elle avec élégance et dignité.



Grogo était toujours chez lui. L'air pensif, il regardait le portemanteau près de la porte d'entrée. Aucune laisse pour chien n'y était suspendue, pour la simple raison que dans cette maison, on n'attachait personne. Ni même Shola. Celle-ci se déplaçait avec une totale liberté, comme elle en avait envie. Et d'un certain côté, c'était très bien comme ça. Shola menait une vie heureuse. Très heureuse. Elle était fière d'elle et vivait avec élégance et dignité. Il suffisait de voir comment elle répondait aux journalistes de la télévision, combien elle appréciait

d'être un oiseau rare, une *rara avis*, une « rarévitch » – et non une vulgaire brebis du troupeau, une « brebitch », par exemple. Oui, d'un certain côté, c'était très bien comme ça. Mais, d'un autre côté...

Grogo attrapa une carte postale qui se trouvait sur la table. C'était une carte de sa tante Clémentine qui lui écrivait depuis



son ranch du Wyoming, aux États-Unis, pour annoncer sa visite. Elle allait venir en Europe afin de passer quelques semaines avec lui. Grogo était pris d'un doute : la liberté de Shola serait-elle du goût de sa tante américaine ? Cette dernière accepterait-elle de se promener avec un animal sans laisse ?

Il lut à nouveau la carte postale :

*Cher neveu,
J'ai déjà 60 ans et je crois qu'il est temps pour moi de découvrir l'Europe et de voir à quoi ressemble le Vieux Continent. Alors... à très bientôt.*

Sur l'image de la carte postale, on voyait des prairies très vertes et des sommets enneigés. Et aussi une cabane en rondins sur laquelle flottait un drapeau bleu orné d'un bison blanc. En lettres rouges, occupant toute la largeur de la carte, s'étalait le nom de cette région d'Amérique : « Big Horn Mountains, Wyoming ».

L'endroit avait l'air isolé et sauvage ; la tante Clémentine apprécierait probablement les jardins et les places d'Europe, l'animation, la foule, les innombrables boutiques. Oui, sans aucun doute, l'Europe allait lui plaire ! Mais les chiens ?

L'esprit de Grogo se mit à fourmiller de questions. Qu'allait penser des chiens une

personne habituée à fréquenter des bisons ? Et de Shola ? Clémentine approuverait-elle son style de vie, ou trouverait-elle que c'était le bazar ? N'allait-elle pas lui dire : « Qu'est-ce que tu l'as mal élevé, cet animal ! Tu l'as beaucoup trop gâté ! » ?

Grogo alla chercher le collier et sa chaîne, qui étaient rangés au fond du dernier tiroir de la dernière armoire de la maison, et les suspendit au portemanteau de l'entrée, comme dans une maison normale. C'est exactement cela que devait s'imaginer la tante Clémentine : qu'il vivait dans une maison normale et que Shola, comme tous les chiens, se promenait avec une chaîne autour du cou et non en liberté, comme les

bisons des montagnes de Big Horn, dans le Wyoming.

Cela faisait des années qu'il n'avait pas vu sa tante Clémentine, et il ne se souvenait pas bien d'elle. Bien entendu, il se pouvait qu'elle soit une *rara avis*, et pas une typique Américaine de soixante ans fanatique de l'ordre et allergique au bazar. Mais c'était peu probable. Il y avait peu d'oiseaux rares dans ce monde ; c'est pour cela qu'ils étaient rares.



Après l'interview télévisée, Groggo attendit le retour de Shola. Il attendit assez longtemps. Ce jour-là, elle ne rentra pas à l'heure habituelle mais après la tombée de la nuit.

— Je sais qu'il est tard mais je n'avais pas envie de rentrer plus tôt, dit-elle en arrivant.

— Je t'ai vue à la télé, lui dit Groggo en posant devant elle l'assiette du dîner.

— Normal, répondit Shola.

Elle avait faim et n'était pas d'humeur à se lancer dans des explications sur l'émission *Le parc en direct*. Elle n'en avait pas envie.

— Shola, il faut qu'on parle, lui dit Grogro.
Regarde.

Il lui mit sous les yeux la carte postale de
la tante Clémentine.



— Wyoming, Big Horn Mountains, lut
Shola en plissant le front.

Elle n'avait jamais entendu parler de cet
endroit. Grogro déploya une carte du monde
sur la table de la cuisine.

— C'est normal que tu ne connaisses pas.
C'est très loin d'ici. Je vais te montrer sur
la carte.

— Je sais très bien où c'est. Mais si tu tiens
absolument à me montrer, je ne vais pas t'en
empêcher, dit Shola en allongeant le cou et
en regardant la carte du coin de l'œil.

— C'est toujours pareil, Shola ! Tu ne
sais rien du Wyoming ni des montagnes de
Big Horn mais tu ne peux pas t'empêcher



de faire semblant de savoir. Quand on ne sait pas quelque chose, il vaut mieux le reconnaître !

— En général, je le reconnais, mais pas aujourd’hui. Aujourd’hui, je n’ai pas envie de le reconnaître.

Grogo ne voulait pas perdre patience. Il posa son index au beau milieu de l’Amérique du Nord.

— Voilà où habite la tante Clémentine. Un pays de bisons, de rodéos et de cow-boys.

— Big Horn Mountains ! Wyoming ! s’écria Shola.

À cet instant précis, le téléphone sonna. Grogo décrocha et se mit aussitôt à crier :

— Tante Clémentine !

Shola cria aussi :

— Big Horn Mountains ! Wyoming !

Sauf que la tante Clémentine ne se trouvait pas en Amérique mais dans les airs. Elle appelait depuis l’avion.

— Donc, tu arrives à l’aéroport à onze heures ce soir, dit Grogo en regardant le ciel par la fenêtre. Bon, je serai là, je t’attendrai.

